

La lecture

« Dans 10 ans, qu'il n'y ait plus un seul illettré dans nos cités... » écrivait en 1977 le Père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde et « inventeur » du mot illettrisme qui fait plus que jamais la une des magazines. Inutile de rappeler les 80 % de sourds illettrés du rapport Gillot. Le dossier lecture est donc toujours d'actualité. Y a-t-il des certitudes sur lesquelles s'appuyer ? Il semble bien que, pour les apprentis lecteurs entendants, la cause soit entendue. Pour les enfants sourds, les discussions, on le verra, sont encore très ouvertes.

Quelques repères...

Jusqu'aux années 70, priorité était donnée aux méthodes syllabiques de lecture et à la pratique du déchiffrage. Puis ces pratiques furent contestées et considérées comme dépassées car ne prenant pas en compte la question du sens. Il leur était reproché de ne pas former des lecteurs suffisamment performants. Des méthodes nouvelles apparurent qui privilégiaient le contact avec la culture écrite, l'étude et la production de textes en liaison avec la lecture.

Pour schématiser, deux conceptions s'affrontaient. L'approche de la « méthode globale » (Decroly) et de la « méthode naturelle » (Freinet) qui va du tout (phrases ou texte) aux parties (les mots, puis les syllabes et enfin les lettres et leurs correspondances avec les sons), et l'approche, plus « traditionnelle », qui va des parties (petites unités linguistiques) au tout (les mots, puis les phrases). La première privilégie l'entrée « par le sens » quand la seconde donne priorité à l'entrée « par le code ».

Pourtant, ces deux méthodes poursuivent le même objectif, qui est que l'enfant apprenne à connaître le système de correspondance entre les unités de l'écrit et celles de l'oral.

La « méthode idéovisuelle » (Foucambert), se distingue en ceci qu'elle proscrit entièrement l'étude des correspondances grapho-phonologiques car elle considère que le déchiffrage est un frein à la compréhension du texte. Cette méthode privilégie la mémorisation et la discrimination visuelle afin de développer une lecture qui ne fait pas appel aux procédures de décodage. Elle s'appuie sur les procédures mises en œuvre par les lecteurs experts qui utilisent plus la mémoire visuelle et les mécanismes associationnistes (à telle forme graphique

correspond telle suite de sons et tel sens dans ce contexte...).

Jusqu'à présent, la majeure partie des enseignants (et des livres de lecture) adoptaient une « méthode mixte » c'est-à-dire qu'ils commençaient par appliquer la méthode globale puis, dans un deuxième temps, passaient à la méthode phonique. L'Observatoire National de la Lecture estimait dans son rapport de 2000 que cette approche donnait de mauvaises orientations de lecture aux enfants. « L'acquisition du décodage grapho-phonologique constitue une étape incontournable de l'apprentissage de la lecture ». Les nouveaux programmes pour l'école primaire tout en pointant l'importance d'avoir compris et retenu le système alphabétique du codage de l'écriture et les correspondances régulières entre graphèmes et phonèmes, laissent une grande marge de manœuvre aux instituteurs pour choisir la méthode et la programmation des activités.

« L'affirmation du caractère nuisible de l'apprentissage explicite des correspondances grapho-phonologiques est obsolète au regard à la fois de l'évolution des modèles théoriques, des données expérimentales et des évaluations pédagogiques. Toute pédagogie qui prônerait une centration exclusive sur le code serait tout autant en contradiction avec l'avancée des connaissances sur l'apprentissage de la lecture ».

Jean-Emile Gombert - **L'apprentissage de la lecture**

Les limites d'une approche idéovisuelle

Dans le but d'évaluer au plan pratique l'impact d'une approche idéovisuelle de l'enseignement de la lecture par rapport à une approche partiellement phonique, Roland Goigoux, Professeur à l'IUFM d'Auvergne, et directeur du laboratoire PAEDI (Processus d'action des enseignants : déterminants et impacts), a réalisé une étude longitudinale de vingt-huit mois (de la fin de la grande section de maternelle au début du cours élémentaire 2ème année) comparant les performances en lecture de soixante seize enfants bénéficiant de l'une ou l'autre de ces deux méthodologies didactiques contrastées.

Dans cette étude, R. Goigoux s'est attaché à étudier cinq hypothèses de recherche :

DOSSIER : La lecture

1 : les élèves bénéficiant d'un enseignement idéovisuel obtiendraient à l'issue du cycle 2 (c'est-à-dire après deux ans d'enseignement intensif de la lecture) des performances supérieures à celles des élèves bénéficiant d'une méthodologie phonique. Leur compréhension des textes écrits serait meilleure en raison de la plus grande rapidité de leurs procédures d'identification des mots ;
2 : les élèves issus des milieux sociaux les plus défavorisés tireraient le plus grand bénéfice d'une lecture « savante » traditionnellement absente de l'école et réservée jusqu'alors aux pratiques familiales des élèves favorisés ;
3 : la supériorité de l'approche idéovisuelle ne se manifesterait pas au début du cycle 2. Elle serait précédée, au cours préparatoire, d'une période d'infériorité en raison du faible nombre de conversion grapho-phonologique à construire par comparaison avec le très grand nombre de patterns orthographiques à mémoriser (prédiction d'un « effet retard ») ;
4 : les vitesses d'identification des mots des élèves bénéficiant de l'enseignement idéovisuel seraient plus rapides que celles des autres élèves, retardés par les procédures de décodage grapho-phonologique ;
5 : la découverte du principe alphabétique ne serait pas déterminante pour l'apprentissage de la lecture. Il ne serait pas pertinent d'inciter les élèves à découvrir la nature langagière du code écrit en marquant ses multiples relations avec le code oral.

Des groupes d'élèves les plus homogènes possibles au niveau de l'âge ont été constitués. L'étude distingue des sous-groupes d'élèves « avec » et « sans » code, ainsi que des sous-groupes d'élèves issus de milieux dits « favorisés » et « défavorisés ».

Il ressort de cette étude que les cinq hypothèses de départ se trouvent invalidées. Les élèves bénéficiant d'une didactique idéovisuelle obtiennent des scores nettement inférieurs à ceux des autres élèves lors des évaluations nationales CE2 malgré des performances initiales équivalentes en fin de scolarité maternelle. Leurs vitesses d'identification des mots écrits sont plus lentes que celles des élèves bénéficiant d'une didactique phonique rénovée. L'absence d'enseignement du code grapho-phonologique apparaît comme un obstacle à l'apprentissage de la lecture au cycle 2 et elle pénalise les élèves quelle que soit leur appartenance sociale. Ceci s'avère encore plus préoccupant concernant les élèves issus de milieux défavorisés car leur entourage ne peut les aider à surmonter leurs difficultés.

« Les faibles performances des élèves les plus défavorisés exposés à une didactique idéovisuelle nous semblent particulièrement inquiétantes, d'autant plus que ces élèves disposaient de solides atouts à l'issue de l'enseignement préscolaire ».

Roland Goigoux (2000). **Apprendre à lire à l'école : les limites d'une approche idéovisuelle.** (Psychologie Française, 45, 3, p. 233-243.)

L'article peut être consulté sur www.acfos.org, accompagné des réactions qu'il a provoquées chez les tenants de la méthode idéovisuelle.

Qu'apprend-on à l'école élémentaire. (Programmes officiels. CNDP - XO éditions -9,90 €)

Le Monde de l'éducation - « la bataille de la lecture » N° 306 - Septembre 2002 - 4,50 €

Lire avec Léo et Léa

Thérèse Cuche & Michelle Sommer

Cette méthode analytique et phonétique, mise au point par deux orthophonistes, retrouve les principes de la méthode Borel-Maisonny (elle peut s'allier sans problème aux « gestes Borel »). Les auteurs, rejoignant R. Goigoux, déjà cité, ou Colette Ouzilou (1), insistent sur le caractère déstructurant qu'ont les méthodes à départ global, pour un nombre de plus en plus grand d'enfants manquant de maturité. « Lire avec Léo et Léa » privilégie dès le départ les repères, grâce à la couleur, et le sens à travers des textes simples proches du langage oral de l'enfant. La méthode met l'accent au fur et à mesure des acquisitions sur les notions linguistiques de base qui concourent à la construction de la phrase (pronoms, prépositions, auxiliaires...). ¥



Lire avec Léo et Léa,

120 p. 15 €

Pour commander ou
pour en savoir plus :

www.leolea.org

Bien Lire et Aimer Lire

Clotilde Sylvestre de Sacy

(Nouvelle édition de la méthode phonétique et gestuelle
créée par S. Borel-Maisonny) - ESF - 19,51 €

(1) Dyslexie, une vraie-fausse épidémie

Colette Ouzilou - Presses de la Renaissance - 15,09 €

Un livret-guide à destination des maîtres a été mis au point par le ministère de l'Éducation nationale, afin de les aider à comprendre et à prendre en charge les difficultés qui peuvent se manifester dès les débuts de l'apprentissage de la lecture au cours préparatoire. La version papier sera disponible dès janvier 2003. Il est actuellement accessible sur le site Eduscol du ministère de l'Éducation nationale :

www.eduscol.education.fr

Enseignants, parents, professionnels sont invités à faire part de leurs remarques jusqu'à fin décembre sur :

contrib-livret-cp.eduscol@education.gouv.fr